

II. RECENZJE

József Waldapfel, *A TRAVERS SIÈCLES ET FRONTIÈRES. ÉTUDES SUR LA LITTÉRATURE HONGROISE ET LA LITTÉRATURE COMPARÉE*. Budapest 1968, Akadémiai Kiadó, pp. 438.

L'auteur n'aura pu voir terminé le choix d'études dont il avait mis au point l'édition française et qui vient de paraître à titre posthume. Le titre, *A travers siècles et frontières*, symbolise et caractérise à la fois l'intérêt du savant qui va de la littérature d'hier à celle d'aujourd'hui, de l'étude de la littérature de son pays à la littérature comparée. Ce volume, publié sous les auspices des Editions de l'Académie, offre un vaste panorama des recherches effectuées par J. Waldapfel pendant plus de trente ans, depuis les années trente jusqu'aux années soixante, ainsi que de l'oeuvre si riche de l'historien de la littérature, qui, secondé par une méthode et des conceptions de plus en plus lucides, s'attache avec un intérêt croissant, à l'étude des rapports entre la littérature et la société.

L'étude qui ouvre le volume (*Le rôle de l'Université de Cracovie dans la civilisation hongroise*) et que l'auteur a rédigée pour célébrer le six centième anniversaire de la fondation de l'Alma Mater Jagellonica, représente en elle-même toute une thématique. Les recherches relatives à l'histoire des relations polonaises et hongroises, l'Université de Cracovie, la mise au jour des liens qui existent dans la vie intellectuelle des deux pays, ont longuement occupé

J. Waldapfel depuis les années quarante. Les conclusions des articles écrits à cette époque sur l'écho qu'avait éveillé dans la Pologne du 16^e siècle, le sort de la Hongrie, ont trouvé place dans cette étude tout autant que l'essentiel de l'article publié en 1956 dans «Pamiętnik Literacki», sur les connexions hongroises de l'*epicedium* de J. Bielski. En 1964, lors des fêtes commémoratives, le conférencier a fait la synthèse de ce sujet qui fait partie des traditions des deux pays, sur la base des résultats obtenus au cours des recherches les plus récentes.

Nous aurions été heureux de retrouver dans ce volume les études sur les séjours en Pologne de Bálint Balassi, le représentant en poésie de la Renaissance hongroise et le contemporain de Kochanowski, et d'une manière générale sur les connexions polonaises de son oeuvre. Une place aurait pu être faite également, sur la base de l'édition de T. Mikulski, à la poésie d'Adam Czachrowski, le chantre polonais des châteaux forts des confins hongrois.

L'auteur n'a pas enrichi la littérature critique sur Balassi dans ses seules implications polonaises. Son étude remarquable sur les sources de Balassi en fait foi (*La poésie de Bálint Balassi et la littérature contemporaine italienne*).

Cette étude a d'abord été publiée en 1936, puis une variante élargie comportant un certain nombre de parallélismes relatifs à la versification a paru en italien (*Le fonti italiane della poesia di*

Balassi, 1938). Waldapfel a établi que l'oeuvre de Balassi, *Credulus et Julia*, n'est autre qu'une transposition dans la prose hongroise, de la pastorale de Castelletti *Amarelli*. La littérature de l'époque de la Renaissance en Hongrie, est représentée en outre par une étude sur les fables de Gábor Pesti, le premier traducteur hongrois d'Esopé (*Le premier Esopé hongrois*), dans laquelle l'auteur fournit des précisions sur l'édition latine qui avait servi de base aux transpositions de G. Pesti, en même temps qu'il se livre à un examen de la versification; il étudie également, d'un point de vue comparatiste, les oeuvres de Heltai, prosateur de la Renaissance (*La prose de Gáspár Heltai et la littérature mondiale*). La mise au jour des sources allemandes des *Cent fables* et du *Dialogus* semble constituer un résultat plus durable que la dissertation sur les sources hongroises du *Pontien*, écrite en 1937, mais dont les conséquences, jusqu'ici, restent discutables.

Avec *Le sentimentalisme et le maître de la prose hongroise du 18^e siècle*, il nous offre une étude sérieuse aux conclusions convaincantes, sur le premier roman sentimental épistolaire hongrois original. On peut admettre avec J. Waldapfel, que József Kármán est un des plus grands maîtres de la prose hongroise du 18^e siècle, avec Kelemen Mikes et György Bessenyei. Remarquons néanmoins que les considérations — quelque peu sommaires à propos de l'écrivain — qu'il développe sur les questions des Lumières et du sentimentalisme, restent sujettes à caution. Par contre dès 1949, il fait oeuvre de pionnier lorsqu'il publie son étude sur le plus grand poète hongrois de l'époque des Lumières (Mihály Csokonai Vitéz, poète des Lumières). Il est regrettable que l'auteur du volume *A magyar irodalom a felvilágosodás korában* (*La littérature hongroise à l'époque des Lumières*) paru en 1953, n'en ait pas fait un choix susceptible

d'être publié en langue étrangère, et qui aurait pu retenir l'attention des spécialistes étrangers: nous pensons par exemple aux questions relatives au développement en Europe orientale, à la fin du 18^e siècle, du mouvement en faveur de la littérature et de la réforme de la langue.

L'oeuvre de J. Waldapfel touchant le 19^e siècle se répartit autour de trois grands thèmes qu'il étudie d'une manière particulièrement approfondie. Dès les années 40, son double travail sur les premiers drames historiques de l'auteur de *Bánk Bán* sur la philosophie de József Katona, sont un avant-goût de sa synthèse en forme de monographie sur l'époque des réformes. C'est sous le signe de la culture et de la défense de notre patrimoine littéraire et national qu'a été composée l'étude (1955) sur le centenaire de Mihály Vörösmarty, le contemporain hongrois de Mickiewicz (*Le grand poète hongrois du romantisme*). Si les recherches sur Vörösmarty ont pu s'engager sur une voie nouvelle, c'est pour une grande part aux recherches approfondies de J. Waldapfel qu'elles le doivent. Car dans les années cinquante, il fallait lutter non seulement pour la vérité de Vörösmarty mais pour celle de Madách également, contre les vues bourgeoises périmées et contre les vues erronées d'un marxisme vulgaire. On trouvera dans ce volume quelques documents: *Madách et Rousseau*, *Madách et Fourier*, relatifs aux discussions qui ont insufflé une vie nouvelle à l'oeuvre d'Imre Madách. *Gorki et Madách* marque une direction nouvelle dans l'histoire des interdépendances littéraires, et contribue également, par ses conclusions théoriques qui appellent la discussion, à une révision du jugement porté sur Madách en même temps qu'à une mise au jour sur le plan international, de la tradition du drame de Madách *Az ember tragédiája* (*La tragédie de l'homme*).

Le volume se termine par deux étu-

des sur des sujets empruntés au 20^e siècle, qui éclairent le nouveau domaine dans lequel s'exerce l'intérêt du savant. Nous aurions cependant préféré trouver ici l'étude sur Attila József, plus solide, à son écrit sur Aladár Komjádi dont il surestime la signification artistique. L'historien de la littérature a témoigné d'un égal intérêt dans ses recherches, pour les problèmes de la culture socialiste et pour ceux du patrimoine littéraire classique, et ses ouvrages jalonnent les principales étapes du développement de la littérature hongroise, tout en portant aussi sur les rapports de certaines périodes avec la littérature mondiale. L'intérêt de József Waldapfel s'étend de la Renaissance à la naissance de la littérature socialiste, en passant par l'époque des Lumières, le mouvement national et le romantisme.

Lajos Hopp, Budapest

Jacek Baluch, POETYZM. PROPOZYCJA CZESKIEJ AWANGARDY LAT DWUDZIESTYCH (LE POÉTISME. PROPOSITION DE L'AVANT-GARDE TCHÈQUE DES ANNÉES VINGT DE NOTRE SIÈCLE). Polska Akademia Nauk — Oddział w Krakowie. Prace Komisji Słowianoznawstwa. Nr 20, Wrocław—Warszawa—Kraków 1969, Zakład Narodowy im. Ossolińskich — Wydawnictwo Polskiej Akademii Nauk, pp. 90.

Cette étude est intéressante du point de vue de la théorie et de la méthode, comme contribution aux recherches sur l'avant-garde, embrassant le bagage littéraire du groupe «Devětsil». Le titre de l'ouvrage signale l'hypothèse historique et littéraire de l'existence d'un courant littéraire appelé poétisme. L'auteur, se référant à H. Markiewicz, le définit comme «un ensemble d'oeuvres aux traits caractéristiques communs, décrits dans les catégories de la poétique».

L'auteur ne résoud pas les problèmes

théoriques du courant littéraire en question et son ouvrage ne porte point l'empreinte d'un travail historique et littéraire. L'intérêt de l'auteur est porté d'abord vers la conception poétique de la langue (première partie) est se concentre ensuite sur l'esthétique du courant (seconde partie), partant du principe que les fondements esthétiques et la fonction sociale de la littérature qu'ils représentent décident de la formation d'une certaine structure littéraire.

Les relations de l'acquis artistique des poétistes avec l'activité du Cercle Linguistique de Prague ont aussi laissé leur empreinte sur fondements méthodologiques, ce qui avait permis à l'auteur, surtout en ce qui concerne la conception de la langue poétique, de traiter le structuralisme en tant que «théorie du poétisme par conjecture».

L'auteur commence la reconstruction poétiste de la poétique sur la base linguistique. La révélation des poétistes était la revalorisation de l'ordre phonique du vers au nom du fonctionnalisme et de la sémantique. Cela constitue d'une part un renouement à la création artistique de Čapek et, de l'autre, répond aux solutions théoriques de Mukařovský. L'application de la rime dans la fonction métaphorique de l'organisation du vers au niveau de la couche harmonique de la langue contribuait à dégager des possibilités potentielles du terme, ce que Jakobson définit comme «étymologie poétique» et Sławiński appelle «métaphore au-dessous du niveau du terme».

L'auteur lie le trait caractéristique des poétistes — leur attitude synonymique par rapport à la langue (Nezval), se définissant par la façon de voir la langue du point de vue de la réalité nommée, avec leur tendance à mettre au jour les éléments de l'union objective (associations et concrétisations). A son avis les traits caractéristiques